

Voix d'introduction :

À nous la recherche ! Ce balado produit par Relais femmes a été réalisé pour donner suite au projet exploratoire Nouvelles Alliances dont il sera question dans cette série. Il jette un regard approfondi sur la recherche partenariale féministe menée entre les groupes de femmes et les milieux universitaires.

Cet épisode parle des exigences de la collaboration et l'apport de l'agente de liaison.

Nancy Roberge : C'est tout un défi de collaborer entre groupes de différents milieux, et une façon efficace pour relever ce défi, c'est d'avoir la présence d'une agente de liaison. Cette expertise est développée depuis plusieurs années par Relais-femmes, et c'est avec deux de ses coordonnatrices de projets, Lise Gervais et Julie Raby, que nous allons approfondir le sujet.

Peut-être pour commencer, on pourrait se rappeler ce que provoque la recherche collaborative. Julie... ?

Julie Raby : La recherche partenariale ou collaborative est un processus qui vise la co-production de nouvelles connaissances. Qui dit nouvelles connaissances, dit potentiellement changement (pratiques, politiques, angle de compréhension, de nouvelles lunettes, de regards sur des réalités) et donc avec changement, peut aussi venir une résistance au changement. Il y a aussi, Lise peut en parler, des rapports de pouvoir...

Lise Gervais : Y'a aussi être en contact avec l'autre des groupes différents, des chercheurs avec des praticiennes, des participantes de groupes de femmes avec des étudiantes donc cette rencontre-là, elle est souhaitée en recherche participative, mais elle n'est pas évidente tout le temps parce que c'est des différences, des parcours, des histoires différentes, ce qui fait qu'à certains moments, y a des rapports de pouvoirs, qui sont inhérents aux statuts sociaux.

Nancy Roberge : Écoutons Alexandra Pierre, coordonnatrice de projets à Relais-femmes.

Alexandra Pierre : Dès le départ, c'était clair qui avait de relations de pouvoir pis que notamment les profs pour toutes sortes de raisons, liées à leur capacité ben pratique, l'argent qu'ils ont, le temps qu'ils ont, mais aussi ce que c'est d'être prof, l'aura, la connaissance *nanana*, que tout de suite y'avait un débalancement de pouvoir.

Nancy Roberge : Est-ce que ça veut dire que vous êtes, comme agentes de liaison, des spécialistes du rééquilibrage de pouvoir ?

Julie Raby : Ben, en quelque sorte. Si je suis dans le milieu universitaire, et je fais une revue de littérature existante c'est moi qui mène le bal c'est moi qui rame toute seule ou avec une collègue, alors que là si on est ensemble avec deux univers, des représentants des milieux de pratiques, qui ont des intérêts autour d'une recherche et moi j'ai des intérêts également comme universitaire, ça veut dire qu'on se partage la navigation de où est-ce qu'on s'en va, donc une perte de souveraineté ; il faut se demander : qui décide quoi et comment on décide ? Et sur quels aspects.

Lise Gervais : on va beaucoup parler dans ces cas-là d'intégration ou de sensibilisation à la culture de l'autre. Donc de faire en sorte qui puissent avoir dans ces rencontres-là, cette subtilité de comprendre le sous code de ce qui est dit officiellement, c'est un travail de finesse...

Nancy Roberge : Écoutons Lyne Kurtzman, Professeure associée à l'Institut de recherches et d'études féministes, Université du Québec à Montréal, écoutons-la sur sa vision du partage des pouvoirs dans le processus.

Lyne Kurtzman : En grande majorité, quand elles nous parlaient de ce que ça signifiait pour elles la recherche partenariale, cette notion-là était très présente : de déséquilibre. Que la recherche féministe est consciente des déséquilibres dans la société, mais la recherche, c'est aussi une des composantes, donc c'était très présent et qu'elles avaient le souci de rééquilibrer les choses. Mais notre expérience à nous, comme intermédiaires, au Service aux collectivités puis on a réfléchi ça avec Relais depuis un bon bout, c'était de dire que ça fonctionne toujours mieux quand il y a une personne différente qui n'appartient à aucun de ces milieux-là.

Nancy Roberge : j'aime bien la métaphore de navigation, on est toutes dans le même bateau, pis évidemment quand il y a un travail d'équipe il y a forcément du relationnel C'est ce que je pense vous appelez la dimension affective... c'est d'être à l'écoute de ce que vivent les partenaires tout au long du processus, être sensibles à ce qui peut les frustrer, les déranger, les agacer, c'est ça... ?

Julie Raby : Oui, en quelque sorte, c'est comme l'expression des inconforts ou des tensions constitue un indice auquel on va porter attention parce que ça parle peut-être de quelque chose qu'on doit rendre explicite.  
Ça peut relever ces indices-là d'une rencontre entre des univers culturels et organisationnels distincts et du rapport des uns et des autres aux regards des expertises

réciroques. Des fois il y a quelque chose qui peut se jouer autour du sentiment de compétence/incompétence.

Tu sais que tu as des connaissances une pratique que tu as développée, mais par rapport aux codes associés à la production d'une recherche, là tu te sens peut-être pas dans ton quotidien, confortable dans tes souliers, jusqu'où tu te sens légitime de questionner le travail, de l'orienter différemment...

Nancy Roberge : On peut entendre ici Jocelyne Sauvé, représentante pour l'Estrie du Comité de la condition des femmes de l'AREQ-CSQ (l'Association des retraitées et retraités de l'éducation et des autres services publics du Québec) qui parle de sa participation à une recherche en reconnaissant le travail de Paul Morin, le chercheur

Jocelyne Sauvé : On reconnaît le savoir de chaque personne qui représentait le groupe d'individus. N'empêche que Paul a assumé une partie du travail immense, et chaque fois qu'on se réunissait, il nous présentait, on avait les lectures, la semaine avant ou deux semaines avant, on lisait, pis ça prenait presque de l'audace pour dire « ben ça ce serait peut-être mieux de le prononcer autrement, ça ce terme-là c'est trop complexe ou cet élément-là comment le dire pour que tout le monde se sente inclus.

Julie Raby : C'est à ça, nous autres, qu'on va porter une attention pour que réellement il y ait une mobilisation des savoirs, on a des intérêts communs c'est bien de le dire, mais dans l'action (rire) ça se manifeste comment ; comment notre regard va se porter sur ce qui peut accrocher et s'assurer qu'on est dans le même bateau encore, et qu'on rame dans le même sens

Lise Gervais : Mais les chercheuses c'est pas parce qu'elles ont des doctorats qu'elles ont pas d'affect, et qui sont pas elles aussi aux prises avec toutes sortes de réactions quand on questionne leur travail par exemple. C'est de l'affectif quand on aborde ces questions-là on veut pas l'aborder sur le mode psychologisant, c'est juste de rendre visible ce qui se joue pour que les personnes, les groupes et le projet, puissent mettre en lumière ces éléments-là et avec la conscience de faire avec et éventuellement déconstruire les difficultés ou par une meilleure compréhension retourner à ce qui nous met ensemble qui est le projet, qui est faire avancer la connaissance.

Nancy Roberge : À partir du moment où est perçue une réaction, une émotion, qu'on identifie à quoi elle correspond, ensuite on peut agir, être constructif... mais concrètement, vous avez un exemple ?

Julie Raby : Un exemple, ça peut être : la réunion se déroule, on est à l'étape de dire à quel moment dans le calendrier, on va rencontrer dans le recrutement des participantes pour la recherche, on a une proposition sur la table, et tout le monde dit ok, oui. Ça semble aller. Mais en fin de rencontre ; on est dans le cadre de porte, pis quelqu'une va dire : Ouain ! Ça va vite !

Et là tu vas dire : ah bon, oui ça va vite ? Pourtant c'est ce qu'on vient de décider ensemble. Qu'est-ce qu'il y a derrière cette expression-là et là, de prendre la mesure de la réalité du calendrier du groupe ça va coïncider, ça pas été ouvert comme tel parce que là on se disait ben là l'équipe de recherche elle a cette fenêtre-là de possibilités donc on va la laisser aller... C'est possible de dire ok mais qu'est-ce qu'on fait alors, on révisé le calendrier, est-ce que je vois avec l'équipe de recherche une autre façon de fonctionner.

Lise Gervais : Ou on reconnaît qu'il y a de l'impossibilité... mais de comprendre que c'est la réalité de chacun des milieux ça permet de recontinuer et d'éviter que ça devienne un conflit, ou une interprétation « ils veulent pas collaborer »...

Nancy Roberge : Être à l'écoute des contraintes...

Julie Raby : Pour ce qui est des contraintes dans le fond ce qu'on souhaite faire nous dans notre travail en étant à la fois associé au projet, mais pas avec un rôle particulier, ce qu'on cherche à créer c'est que le climat de travail rende possible l'expression des contraintes de chacun, ça ne s'entrechoque pas, mais on compose avec ça.

Nancy Roberge : Ça demande un climat de confiance qui est primordial dès le départ.

Lise Gervais : ui n'est pas de nier les différences, mais aussi respectueux des unes et des autres, tout en ne niant pas les rapports de pouvoirs, de connaissances, mais aussi les aspects affectifs.

Nancy Roberge : Si je comprends bien, le rôle de l'agente de liaison, va permettre d'asseoir la collaboration et ensuite, va coordonner le travail d'équipe, mais il me semble qu'il y a déjà des équipes de recherche qui ont quelqu'un qui coordonne le projet, en quoi vous apportez une différence alors ?

Julie Raby : Il y a deux aspects qui sont interreliés.

Si on est à l'inverse : je suis coordonnatrice au sein d'une équipe de recherche ou est-ce qu'il y a des gens de différents univers avec différentes réalités, il reste que je suis

embauchée par l'équipe de recherche j'appartiens à la réalisation du projet de recherche selon le spectre de l'équipe de recherche.

Nancy Roberge : Ève-Marie Lampron, Agente de développement au Service aux collectivités, responsable du Protocole UQAM/Relais-femmes en parle aussi à sa manière.

Ève-Marie Lampron : La coordination pour moi ça implique d'être là à chacune des étapes d'un projet, mais c'est une plus-value certaine à ce que ce soit la personne qui a le pied dans les deux mondes qui fasse cette coordination-là.

Julie Raby : L'équipe de Relais est à la fois dans l'équipe de recherche et dans le milieu de pratique, son intérêt est de s'assurer essentiellement qu'il y est une co-construction réelle, reconnaissance des savoirs. La co-construction, ça veut dire plus que travailler en équipe, veut dire plus qu'une addition des idées, c'est vraiment de dire de ce point de vue vous nommez comme ça, de cet autre point de vue comme ça, ou on s'entend pas, et qu'est-ce qui a d'intéressant dans cette non-entente-là, qui ouvre sur d'autres pistes, pas juste additionner des connaissances, mais ça ouvre sur un sentier nouveau.

Lise Gervais : Il reste qu'on a une autonomie ça permet de garder cette distance, c'est très dur pour une personne en coordination dont son salaire dépend d'une chercheuse d'avoir à poser des questions difficiles, même si c'est pas en conflit.

Nancy Roberge : Donc on parle de rapport de pouvoir, mais quand il y a de l'argent ça doit jouer sur l'équilibre des pouvoirs.

Lise Gervais : Oui, évidemment l'argent c'est pas neutre, on le sait, et souvent quand les budgets de recherche viennent par les fonds plus traditionnels au fédéral ou provincial c'est les chercheurs et les universités qui administrent les budgets et la tendance va être qu'on ne parle pas de ces argents-là. C'est aussi un travail à faire avec les chercheurs.

Julie Raby : Par ailleurs puisque c'est les universitaires qui vont faire la proposition de recherche qui va amener les fonds c'est eux qui vont amener la ventilation du budget et donc selon les activités ; on sait très bien que dans un projet de recherche ce qui va être important pour un milieu de pratique c'est comment on utilise les données du rapport. Le rapport va être un appui pour faire autre chose et donc ça va être la partie diffusion qui va être importante pour les groupes, quel budget nous restera-t-il pour faire des outils, des activités de mobilisation de formation.

Nancy Roberge : Si je pars du principe Lise et Julie qu'on travaille en transparence, en confiance, il reste que c'est tout un défi pour garder le monde mobilisé, ça peut paraître comme une énorme montagne cette recherche-là, alors comment on fait pour les garder mobilisés ?

Julie Raby : Ultimement c'est le fun quand tout le monde prend toutes les décisions à toutes les étapes de la recherche, mais il se peut que ce soit pas ça dont on a envie que ce soit pas le temps qu'on a à y consacrer, ça reste aussi possible. Bref le temps de démarrage est super important pour placer quel rôle on veut jouer et c'est quoi nos intérêts.

Il y a aussi parfois, dans ces temps longs de la recherche, comment on mobilise l'attention et la contribution de tous pour garder le momentum de l'action et du collectif. Alors ça peut être une façon de commencer à se mettre au travail pour penser du visuel qui vont servir à nos outils, faire du repérage d'images pour nos propos, mettre tout le monde en action.

Lise Gervais : Quand l'actualité presse... Je me souviens d'un projet où le groupe a fait un 4 pages, ou il mettait en partie en lumière les éléments de la recherche, et qui allait chercher des argumentaires politiques, le groupe trouvait que la recherche allait pas assez loin à leur goût. Ça a été un travail délicat pour pas que la chercheuse décroche, et finalement ça c'est très bien passé parce qu'un des enjeux dans ce cas-là c'était le groupe aurait souhaité que la recherche fasse un rôle politique, mais la recherche ne fait pas de rôle politique, la recherche est là pour mettre en évidence des connaissances qui après seront utilisées pour la revendication, le plaidoyer. Tu veux être capable de donner des réponses, mais tu peux pas faire dire à la recherche ce qu'elle ne dit pas ou ce qu'elle n'a pas encore dit.

Julie Raby : Mais il a aussi : outiller tout le monde, tout le monde au même niveau pour prendre les décisions et voir les étapes qui s'en viennent ; donc c'est cibler les questions, faire parfois des pré-rencontres d'équipe de recherche, là ce que ça veut dire une approche qualitative ça veut dire ça, parfois ça peut vouloir dire avoir un temps pré et post, j'ai un cas de figure où on a des expertes de vécus, après les rencontres, est-ce que tout le monde va bien ? Est-ce qu'on doit réajuster ? Est-ce que tout le monde s'est sentie compétente pour participer à la rencontre, il y a ce souci-là de mobilisation des expériences.

Nancy Roberge : Les groupes peuvent accorder beaucoup d'importance à ce qui sortira de la recherche et il y a donc une responsabilité d'honorer et rendre justice à la réalité

des personnes concernées, C'est en quelque sorte ce que dit Marie-Danielle Larocque, Agente à la vie associative et aux communications pour ConcertAction Femmes Estrie.

Marie-Danielle Larocque : Y'a la charge mentale, la charge de travail, mais y'a aussi la charge émotionnelle. Moi aussi j'suis une personne en situation de handicap, pour nous toutes, je parle pour moi, j'avais l'impression que cette recherche était tellement importante pour nous.

Nancy Roberge : Qu'est-ce que ça a comme rôle auprès du milieu universitaire, le fait d'avoir une agente de liaison ?

Écoutons Alexis Hieu Truong, Professeur Adjoint, Criminologie, Faculté des sciences sociales, Université d'Ottawa

Alexis Hieu Truong : En tant que chercheur, je crois pas que je sois toujours la meilleure personne pour être au centre de tout ça, en fait mon expérience notre agente de liaison, Julie, c'est elle qui investissait pleinement ce travail de liaison, elle a aussi une façon de nous rassembler, nous traduire en quelque sorte les questionnements les objectifs les attentes, de tout le monde dans le plus grand respect, pis bien sûr tout ce travail ça m'aide énormément à me concentrer sur mon rôle de chercheur qui est défini au sein du projet.

Nancy Roberge : Marie-Hélène Deshaies, professeure adjointe, École de travail social et de criminologie, Université Laval

Marie-Hélène Deshaies : Ça change la posture des chercheurs... Je l'ai vécu comme chercheure, je l'ai vécu comme professionnelle de recherche, je voyais le rôle de l'agente de liaison comme une gardienne, d'abord une gardienne du processus ; ça évite les glissements des fois qu'on a eus ou si on a besoin de reprendre des nouvelles décisions, donc ça permet justement d'arriver à des décisions qui sont négociées, qui sont discutées

Julie Raby : ça peut permettre de voir comment on morcelle les étapes pour être sûr que pour que tout le monde soit ensemble dans l'aventure ; les petites bouchées de chacune des étapes comment on les amène ; aussi comment est-ce que la production à l'écrit, la manière de déposer ; parfois on peut se dire que le rapport aura une forme plus accessible et moins cadrée avec les codes de l'université, alors tout ça, c'est des choses pour lesquelles on peut être en soutien avec les universitaires pour vulgariser les formes possibles

Lise Gervais : Et tout ça est possible parce que tu as des compétences qui s'appuient sur une connaissance fine du milieu, comme Julie le présente c'est comme des tâches des fonctions, mais c'est plus que ça, c'est une connaissance du milieu auquel la chercheuse a accès. C'est des années de travail, de lien, avec les groupes de femmes, des groupes qui agissent pour légalité.

Ça arrive avec une valeur que je qualifierais d'inestimable. C'est plus facile à dire d'autant que je ne suis plus là (petit rire).

Nancy Roberge : À Relais femmes, vous avez identifié des moments clés où peuvent émerger ces moments de tensions. Écoutons Josiane Maheu, coordonnatrice de projets à Relais-femmes.

Josiane Maheu : Deux moments plus propices aux désaccords peut arriver : dans l'analyse, on a fait la recherche on a le contenu et tout et là on commence à l'analyser, de quelle façon on va se rencontrer libérer du temps... être d'accord sur la façon dont on analyse les résultats.

Le moment de l'analyse, pour que les partenaires ne soient pas que des bocaux à poissons dans la phase de recrutement, mais qu'ils soient partie prenante de l'analyse. L'autre moment c'est le transfert, mobilisation des connaissances donc à la fin souvent pas assez d'argent prévu qui a été rendu disponible pour la partie analyse et le transfert de connaissance, deux cultures qui s'entrechoquent, les chercheurs vont valoriser les articles scientifiques, pression du milieu universitaire, on doit produire. Mais les groupes, le milieu terrain, souvent a plus des besoins, une volonté d'accessibilité aux résultats, d'outils pédagogiques, d'éducation populaire. Chaque milieu a ses impératifs, ses contraintes.

Nancy Roberge : Écoutons ce qu'en dit Marie-Ève Surprenant...

Marie-Ève Surprenant : Aussi ce qui est essentiel c'est qu'à chaque fois qui a un questionnement, le début de quelque chose de peut-être une tension ou un questionnement, de toute de suite l'adresser, de tout de suite le valider

Nancy Roberge : Écoutons quelques commentaires-de Jocelyne Sauvée...

Jocelyne Sauvée : Les doutes, les inquiétudes, il faut qu'il y ait une place pour ça.

Nancy Roberge : Line Lecours, coordonnatrice de Promotion Handicap Estrie, nous illustre l'apport de l'agente de liaison.



Line Lecours : ce qui est essentiel c'est qu'il y ait une personne en charge, parce que tu sais, pour la préparation des ordres du jour, tsé Julie souvent elle nous a fait des tableaux synthèses, vous voyez, travaillez là-dessus, la prochaine rencontre, on va parler de ça, regarder les recommandations, ça prend quelqu'un qui porte le chapeau, dans le groupe

Nancy Roberge : je vais essayer de résumer, le rôle d'une agente de liaison ; elle a une fonction :

- Entremetteuse = mettre en lien, mobiliser des universitaires et groupes de femmes
- Intermédiaire = interface entre des milieux ayant leur culture propre
- Un rôle médiateur des savoirs = soutenir et porter attention à la durabilité et la qualité des liens pour favoriser un climat de confiance, de collaboration et de mise à contribution des compétences.
- Une fonction d'accompagnement = coordonner et soutenir le travail en commun

Est-ce que ça fait le tour du rôle d'une agente de liaison ?

Lise Gervais : Je dirais oui...

Julie Raby : En contexte de recherche !

Lise Gervais : Oui, parce que Relais, une de nos caractéristiques, c'est aussi d'assurer la liaison au-delà des projets de recherche, dans des infrastructures de recherche, dans des lieux au-delà des projets, où on assure un rôle de lien pas sur un projet concret, mais sur des questionnements. On est là pour réfléchir sur les orientations de recherche qui serait bon de développer éventuellement.

Nancy Roberge : Je comprends que depuis le début on parle d'un contexte de recherche collaborative, mais ça va bien au-delà, vous êtes des passerelles entre les milieux, qui fait que vous réussissez à mettre en lien, à percevoir un sujet une question qui est soulevée et qui est importante d'approfondir.

Julie Raby : Je pense que pour avoir ce rôle de passerelle il faut avoir les pieds bien installés dans les milieux féministes, comme le G13 une coalition de regroupements nationaux, qui discutent d'enjeux propres à l'ensemble des regroupements nationaux au Québec.

Il faut avoir les pieds dans les deux milieux. C'est une posture très particulière qui je crois est assez unique pour avoir eu en 2015 un colloque international féministe, on a

montré notre modèle organisationnel et notre mission et des universitaires de partout de la francophonie ont dit : c'est trippant, mais ça existe pas dans nos pays !

Lise Gervais : Dans l'ensemble de ces structures-là, ce qui est important de dire c'est l'importance du Protocole UQAM/Relais femmes, qui va fêter bientôt son 40e anniversaire, ces 40 ans de collaboration avec une université qui a décidé d'investir dans la collectivité, qui a décidé d'une entente avec des groupes de femmes, Relais et la représentante pour les groupes de femmes ; c'est des services, de la recherche, de la formation, ça permet de développer des centaines de projets riches, dans cette initiative et on a souhaité avec le projet NA, de voir s'il était possible de s'inspirer du Protocole UQAM/Relais-femmes de voir dans d'autres universités, s'il était possible de créer des structures, des infrastructures, permettant le lien, l'alliance, une nouvelle alliance entre les chercheurs et les groupes de femmes.

Nancy Roberge : Le Protocole UQAM/Relais-femmes c'est unique, et c'est de cette inspiration qu'est né le projet Nouvelles Alliances.

Dont on parlera dans un prochain épisode de **À nous la recherche !**

Merci Lise, merci Julie pour la discussion d'aujourd'hui....

Nancy Roberge : Pour nous suivre, ou pour plus d'info, visitez le site internet Relais-femmes.qc.ca. C'est aussi sur ce site que vous retrouverez les capsules audiovisuelles qui résument en quelques traits et répliques ce dont nous avons discuté ici.

Voix : Ce balado est une production de Relais femmes en collaboration avec le Studio Patrice Daragon. Cette réalisation a été rendue possible par la contribution financière des partenaires suivants : Le Ministère de l'égalité des femmes et des genres et la Fondation Lucie et André Chagnon.

Les voix entendues dans cet épisode ou enregistrement :

Patrice Daragon, Marie-Hélène Deshaies, Lise Gervais, Lyne Kurtzman, Ève-Marie Lampron, Marie-Danielle Larocque, Line Lecours, Josiane Maheu, Alexandra Pierre, Julie Raby, Nancy Roberge, Jocelyne Sauvé, Marie-Ève Surprenant, Alexis Hieu Truong.

On se retrouve au prochain épisode...